

Prédication 22 mai 2022

Frères et sœurs,

Nous sommes depuis dimanche dernier dans le discours d'adieu de Jésus à ses disciples, une forme de testament plein de tendresse où il manifeste à ses proches une attention appuyée, et où il leur donne les éléments pour qu'ils puissent ensuite affronter son départ définitif sans sombrer dans un sentiment d'abandon délétaire.

Il leur donne SA paix. Non pas la paix du monde, cette pax romana qui régnait sur l'empire par le bon vouloir de l'Empereur, une pax qui est absence de guerre et qui permet le bon exercice de la vie économique et sociale dans tout le territoire.

Non, il leur donne sa paix, le Shalom, qui est surtout apaisement intérieur, tranquillité... en dépit de tout élément extérieur !! Et heureusement que c'est de cela qu'il s'agit parce que sinon, le texte des Actes que nous avons lu et qui nous décrit un conflit dans la première Eglise concernant les rites d'intégration, nous raconterait un échec précoce de la parole de Jésus.

Il s'agit donc de tout autre chose qui s'expérimente, à l'intérieur de soi, et ce, avec d'autant plus de force que, justement, autour de nous, c'est la tourmente. Certains d'entre nous peuvent en témoigner, c'est le cas de certaines personnes détenues, qui décrivent cette force étonnante qui les apaise, en dépit de tout ce qu'ils traversent.

Cette paix là habite en nous, elle se rit des difficultés et même des persécutions que Jésus a annoncées à ses disciples et qu'elle ne supprime pas. C'est une paix d'une autre nature, une paix intime et profonde, à laquelle nous pouvons aspirer légitimement, et qui nous est donnée.

Pour que cela soit possible, pour que le Père et le Fils viennent faire leur demeure en nous (ce que promet Jésus ici), il nous offre le Paraclet, ce défenseur, cet avocat qui nous rejoint dans nos difficultés.

Paraclet ce nom vient d'un verbe grec qui signifie « appeler auprès de », alors bien sûr, cela peut être l'avocat, mais c'est aussi le consolateur. Et si nous l'appelons il nous rejoindra à tout moment où nous pourrions avoir besoin de lui.

Là se lit encore la tendresse du Christ pour nous.

Ici, en effet, il ne présente pas le Saint Esprit comme celui qui inspire, ainsi qu'il le fera ailleurs, permettant ainsi aux disciples persécutés de trouver les mots et les forces pour résister aux violences et aux pressions qu'ils endurent.

Non, ici, je l'ai dit, c'est toute la tendresse du maître qui s'exprime envers ceux qu'il va bientôt quitter et dont il sait bien qu'ils seront complètement bouleversés, décontenancés, devant le drame qui se prépare, et qu'ils risquent de perdre la foi, de renoncer à ce chemin sur lequel il les a envoyés.

Il leur dit alors une phrase étonnante : *je m'en vais et je viens vers vous.*

Cette affirmation paradoxale nous parle du Christ, bien sûr, de ce qu'il comprend de sa mort prochaine, de la promesse qu'il fait à ses disciples de ne pas les abandonner malgré les apparences. Il va mourir, oui, mais il ressuscitera, il les retrouvera au cours de quelques apparitions, avant de partir définitivement.

Mais ce qu'il leur dit là, c'est que même là, après ce départ définitif, il ne les abandonnera pas, il sera, encore auprès d'eux, en eux, où, avec le Père il fait sa demeure.

On peut même pousser plus loin la compréhension, c'est justement parce qu'il s'en va qu'il pourra être toujours auprès de ses disciples. D'une manière différente, mais plus proche, plus intérieure.

Ce qui est extraordinaire, c'est que les disciples ont parfaitement reçu cela ! Ces mots très forts, très denses, ils ne les ont peut-être pas assimilés immédiatement : cela avait-il même du sens pour eux à l'approche de la catastrophe ?

Mais ces paroles ils les ont néanmoins reçues, ils les ont « gardées », au sens fort, ils les ont intériorisées.

C'est ainsi que la paix a pu s'installer, demeurer en eux, malgré le cataclysme que sera pour eux l'arrestation, le procès et la Passion de Jésus.

Malgré leur incompréhension et leur désespoir ils ont alors pu retrouver en eux, grâce au Christ, les forces qui leur ont fait d'abord défaut pour continuer leur mission. Et plus tard encore au moment des persécutions qui ne manqueront pas de tomber sur eux.

Devant les épreuves qui hélas percutent nos propres vies, nous pouvons nous aussi faire l'expérience de cette présence là en nous, qui nous soutient et nous console.

C'est le Paraclet, le consolateur qui fait alors sa demeure en nous, au plus près de nous pour nous permettre de garder force et courage, malgré tout.

Pour nous permettre de garder cette paix là que Jésus nous promet.

Voilà ce que dit Antoine Nouis à propos du Shalom.dans son commentaire de ce texte.

Le mot paix, *shalom*, s'écrit en hébreu avec trois lettres : le Chin (Ch), le Lamed (L) et le Mem (M). Dans la tradition rabbinique un mot est associé à chaque lettre, la lettre Chin symbolise le feu (esh en hébreu), le Lamed le cœur (leb) et le Mem l'eau (mayim).

Ainsi le mot paix s'écrit avec trois lettres qui représentent le feu, le cœur et l'eau. Le feu et l'eau sont antagonistes puisque l'eau éteint le feu et que le feu assèche l'eau. Le shalom apparaît lorsque nous arrivons à faire vivre en harmonie l'eau et le feu.

Nous le savons, nous sommes pleins de contradictions intérieures entre ce que nous croyons et ce que nous vivons. La paix que promet le Christ par son Esprit est la réconciliation de toutes les tensions qui sont en nous.

C'est une expérience fondatrice, et les disciples n'ont eu de cesse que d'en parler.

C'est l'illustration de ce que Jésus disait en ouverture de notre passage : *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui.*

Les disciples ont gardé la parole. Ils ont été ce lieu où elle a pu faire sa demeure. Ils ont été temple de la Parole de Dieu, et le Père et le Fils sont venus faire leur demeure en eux. Le Paraclet les y a rejoints.

Et ils y ont installé cette forme de paix active qui permet le témoignage.

Quand nous faisons, en nous cette découverte bouleversante de la présence divine, aimante qui nous est offerte, nous expérimentons une trinité qui n'a rien de théologique, une trinité qui s'éprouve, se vit, se ressent.

Pour cela encore faut-il « garder la Parole ». La connaître, l'aimer, la méditer, la faire nôtre afin qu'elle résonne, de manière vivante, au gré des événements de notre vie, pour installer en nous cette foi vive qui est d'abord confiance et espérance avant d'être contenu, théologie, connaissance.

Il nous appartient donc d'être ces porteurs de Parole, ces témoins, qui pourront par nos mots, mais plus encore par notre vie, et le regard que nous posons sur notre monde, déposer dans le cœur de celles et ceux qui nous entourent des ferments de cette paix qui ne nous appartient pas mais dont nous sommes les dépositaires ... à charge à nous de la partager !